

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Messe noire

Une enquête du commissaire aux morts étranges

ACTES SUD

À ma mère qui m'a donné le goût de l'histoire.

La nuit tombe, mais les taches ne partent pas.

ILSE AICHINGER

I

FEUX FOLLETS ET AUTRES DIABLERIES

Une cloche sonna dans le lointain. Le crépuscule avait enveloppé le cimetière d'un fin voile noir, estompant les formes des pierres tombales et des stèles. Une pluie fine et glacée murmurait doucement, détrempeant le sol des allées. Le moine effleura le visage de l'homme du bout des doigts et se releva lentement.

— On dirait qu'il est mort de peur...

— Il y a de quoi, murmura le sergent du guet en tendant le bras pour désigner les feux multicolores qui semblaient flotter en l'air dans le lointain.

En ce mois de décembre 1759, le Paris de la mort s'étalait sous leurs yeux. Plus qu'un regroupement de tombes, le cimetière était un immense parc au relief tourmenté et à la végétation abondante. Une large allée bordée d'arbres dépareillés menait jusqu'à une petite colline dévorée par la mousse et peuplée d'ombres spectrales. Là-bas, des flammèches jaunâtres ou vermillon tourbillonnaient au-dessus des tombes. Le son de la cloche expira. Un vent lourd grondait rageusement. Près de là, on entendit un chien hurler à la mort.

— Il faut aller voir, dit le moine d'une voix basse.

— Ce sont là diableries, protesta l'autre. Moi et les archers du guet, nous ne bougerons pas de là!

— J'irai seul alors. Faites-moi donner une lanterne.

Le sergent du guet le considéra avec attention. Sous la capuche de son interlocuteur, on discernait des yeux noirs et vifs, brillants d'intelligence et d'humanité. Son regard reflétait une curiosité attentive pour le monde qui l'entourait. Le moine

devait avoir une cinquantaine d'années. Un faisceau de minces rides sillonnait son front comme autant de signes de perplexité ou de curiosité intellectuelle. Les traits de son visage étaient fins et un mince filet de barbe, à peine argentée par endroits, soulignait la courbe aristocratique de son menton.

— Ne devriez-vous pas attendre le commissaire aux morts étranges? demanda avec nervosité le sergent du guet. On peut affronter seul les hommes mais pas les esprits malins ou les âmes en peine...

— Cela suffit, répondit fermement le moine, j'y vais. Je ne crains rien en ce bas monde, moi!

Il s'empara de la lanterne tendue par un archer du guet et ajouta comme pour lui-même :

— Ni dans l'autre d'ailleurs!

Ses hommes tremblants regroupés autour de lui, le sergent du guet regarda l'énigmatique moine s'éloigner dans la nuit noire. Il avait entendu au sujet du collaborateur du commissaire aux morts étranges, chargé d'élucider les meurtres les plus mystérieux de Paris, autant de choses détestables que merveilleuses : hérésie, duel, dépeçage de cadavres mais aussi une science infinie puisant dans les textes les plus anciens... Silencieusement, il se signa.

Le pauvre halo de lumière de sa lanterne tremblotait devant le moine, dérobant au passage des impressions fugitives de désolation. Autour de lui, lierre, ronces et mauvaises herbes tapissaient les tombes aux pieds d'anges brisés. Une poignante impression de solitude et d'abandon émanait de ces lieux. Le froid se faisait plus mordant à mesure que la nuit tombait. Il gravit d'un pas prudent des escaliers rongés par la moisissure et arriva au sommet d'un monticule. Les flammèches colorées étaient autant de feuilles au vent. Certaines d'entre elles s'éteignaient au bout de quelques secondes seulement mais il en naissait aussitôt d'autres, bleu pâle, rouges ou jaunes... Le moine les contempla avec ravissement.

— C'est magnifique, chuchota-t-il.

Il fit quelques pas afin de poser sa lanterne sur une tombe et mieux jouir du spectacle.

— Ah! dit-il en se figeant.

Une rigole de sang s'était formée au pied de la stèle et un coq égorgé gisait sur la pierre tombale.

— Cette escapade nocturne commence à devenir intéressante, dit-il en se parlant à lui-même comme il en avait pris l'habitude en prison par le passé. Ainsi, on sacrifie au diable! Pour ma part, je préférerais sacrifier à Bacchus, dieu de l'ivresse, ou à Vénus, déesse de l'amour. Enfin, chacun ses goûts!

En s'accroupissant, il découvrit un cierge de cire noire à moitié consumé.

— Messe noire et évocation satanique, fit une voix grave derrière lui.

Le moine se retourna. Tout absorbé par sa découverte, il n'avait pas entendu arriver Volnay, le commissaire aux morts étranges, vêtu d'une veste à col à revers et enveloppé dans un long frac anglais. Âgé de vingt-cinq ans environ, grand, mince de hanches et carré d'épaules, il avait une figure agréable, encadrée de cheveux noirs longs retenus en arrière par un ruban de taffetas noir plié en forme de fleur. Son nez était court et droit, sa mâchoire bien dessinée mais son maintien restait sombre et sévère. La lueur de sa lanterne s'accrochait à son visage, jetant des reflets dorés sur la cicatrice qui courait au coin de son œil droit jusqu'à la tempe.

— Messe noire et feux follets, mon fils, compléta gaiement le moine en désignant les tourbillons colorés qui s'agitaient autour d'eux. Newton en a parlé dans un de ses traités et les compare à des vapeurs s'élevant des eaux putréfiées, *ignis mentes*, les esprits du feu...

Son père, le moine, aimait à étaler sa science. Stoïque, Volnay attendit la suite.

— Dans notre cas, je dirai que la décomposition des cadavres libère parfois des gaz qui s'enflamment spontanément au contact de l'air. Lorsqu'il y a du vent comme ce soir, le commun des mortels croit voir Jack à la lanterne en personne!

Il eut un ricanement légèrement condescendant.

— Les paysans ont un certain sens pratique. Ils plantent une aiguille par terre pour forcer les feux follets à passer à travers le chas, leur laissant ainsi le temps de s'enfuir. Tout le monde sait en effet qu'il est aussi difficile pour un feu follet

de passer par le chas d'une aiguille que pour un riche d'entrer au paradis!

— Laissons les feux follets pour l'instant, décréta froidement le commissaire aux morts étranges, même si le gardien du cimetière en est mort de peur.

Il s'éloigna, sa lanterne à la main comme une âme perdue. Dans la terre humide, ses bottes émettaient un chuintement mouillé. Le vent faisait battre les pans de son frac derrière lui.

— Mon fils, rétorqua le moine en haussant la voix, je doute qu'un gardien de cimetière meure pour quelques feux follets ou coq noir. Il a dû se passer autre chose...

— Quoi?

— Je l'ignore pour l'instant. Je ne suis pas un policier, moi! Je suis un chercheur de sens!

Volnay promena sa lanterne à travers les tombes, évitant soigneusement les flammèches.

— Elles ne brûlent pas, mon fils! s'exclama le moine. Que cherches-tu?

— Des tombes profanées par les célébrants de cette messe noire. Le contact à l'air libre des cadavres expliquerait l'apparition de ce phénomène... Non, je ne vois rien à part quelques croix renversées. Peut-être que l'apparition des feux follets a mis en fuite nos célébrants avant qu'ils n'aient le temps d'achever...

Au loin, les hurlements lugubres du chien reprirent. Dans ceux-ci s'exprimait quelque chose de primitif mais d'incroyablement humain qui glaçait le sang comme s'ils révélaient une véritable souffrance. Le moine tapa du pied par terre pour se réchauffer. L'humidité commençait à le saisir. Il leva la tête vers le ciel et écarta théâtralement les bras.

— Oh vous Seigneur qui faites si peu pour nous d'ordinaire, aidez-nous à comprendre ce mystère!

— Ne blasphème pas! cria sèchement le policier qui s'était éloigné à portée de voix.

Le moine rit, les yeux fermés sous la caresse de la pluie.

— Quel dommage que tout soit détrempé, remarqua-t-il. Nous aurions pu lire quelques traces sur cette tombe. D'habitude, c'est une jeune vierge qui s'étend nue sur la pierre, un

crucifix au milieu des seins, tête en bas, et une hostie consacrée entre les cuisses...

— Elle est là, fit une voix basse.

Le moine sursauta avant de reconnaître l'intonation déformée de Volnay. Celui-ci s'était immobilisé sous un arbre, face à une croix brisée. Pataugeant dans la terre humide, le moine s'empessa de le rejoindre.

— Comme tu viens de la décrire, ajouta le policier du même ton rauque. À un détail près : la malheureuse enfant a été étranglée.

La victime se trouvait étendue sur la tombe, les bras en croix, offerte à la pluie. Elle était très belle et très jeune, sa peau pâle et glacée et ses lèvres bleues de froid. Le moine se pencha sur elle et, d'un geste doux, lui ferma les yeux.

— On a tué un ange, murmura-t-il accablé.

Il serra les poings, la rage crispait ses traits.

— On nous rabâche que le bien est à l'origine et le but de chaque être? On nous trompe : l'homme n'a aucune mesure pour infliger du mal à autrui!

Sa colère enfla encore.

— Siècle de fous, de malades et de pervers où l'ignorance crasse le dispute à l'infamie! Elle ne doit pas avoir treize ans!

Le commissaire aux morts étranges balaya les environs du regard. Il ne portait pas de chapeau et le vent jouait avec ses cheveux d'un noir de corbeau, portés longs et sans poudre. Il concentra de nouveau son attention sur le moine. Plus son père vieillissait et plus il devenait sensible à la mort ou à la perte d'un être plus jeune que lui.

— Remets-toi de ton émotion, lui dit-il doucement, nous avons à trouver les coupables de cette folie.

Le moine acquiesça.

— Je n'ai après tout rien contre Jésus-Christ, chuchota-t-il. S'il existe, qu'il reçoive près de lui cette pauvre âme désespérée.

Il se releva.

— Ne bouge pas! ordonna le commissaire aux morts étranges. Nous sommes sur la scène d'un crime. Ici se concentrent tous les indices dont nous avons besoin. Si nous n'y prenons garde l'enquête sera compromise avant même d'avoir commencé.

Il parlait avec sévérité et sur un ton sans appel.

— Commençons par protéger nos indices. La pluie ne nous aide pas mais au moins sommes-nous seuls sur les lieux et personne ne viendra piétiner et tout gâcher. Convenons d'abord de repérer les traces de nos pas pour les neutraliser et d'emprunter de nouveau celles-ci dans tous nos déplacements.

Dans le ciel, les étoiles semblaient figées par le froid. Sous cette pâle lumière, ils établirent de concert leurs repères puis le commissaire aux morts étranges reprit :

— Les indices sont là, sous nos yeux : un cadavre, une hostie, un crucifix, des empreintes de pas. Il nous faut faire parler tout cela ! J'ai besoin d'en savoir plus sur le rituel de la messe noire.

Le moine lui jeta un regard vide puis un éclair de lucidité éclaira la prunelle de ses yeux alors que son cerveau recommençait à fonctionner normalement.

— Comme tu le sais, expliqua-t-il d'une voix lasse, la messe noire est un culte rendu à Satan en parodiant la messe. Tout y est donc inversé : le corps d'une femme nue sert d'autel, les cierges sont noirs au lieu d'être blancs. Il ne s'agit pas d'une célébration mais d'un simulacre dénaturé, une profanation... Il existe beaucoup de rituels de messe noire. Un prêtre défroqué ou renégat, des hosties consacrées, une vierge et une prostituée, un crucifix ou un calice rempli de vin ou de l'eau d'un puits où l'on a jeté le corps d'un enfant non baptisé...

Il s'interrompt un instant, le regard dans le vague.

— Au premier coup de onze heures, la messe est dite à l'envers et se termine au douzième coup de minuit.

— Il n'est pas minuit, remarqua Volnay, ils ont dû être interrompus...

— Il faut dire que, pour plus de résultat, la messe est souvent dite trois fois.

— Diable !

— Normalement, continua le moine d'un ton morne, le prêtre dit la messe et la prostituée la sert. Des fragments de messe sont récités à l'envers et le mot *mal* remplace le mot *bien*, *Satan* celui de *Dieu*. La prostituée donne la communion, aspergeant de vin la poitrine de la jeune vierge et plaçant

l'hostie pour la souiller dans le... euh... dans l'autre sacré de la jeune fille.

Il se tut.

— Bien, dit pensivement le commissaire aux morts étranges. Cela me permet de comprendre la configuration de la scène. C'est curieux, on a tracé comme une croix dans le sol.

Le moine hochait la tête.

— Celui qui dit la messe fait le signe de croix du pied gauche sur le sol. Je te l'ai dit : tout est inversé.

— Cela signifie donc que l'officiant se tenait ici. À côté de lui, une femme car la terre est nettement moins tassée et l'empreinte plus petite. Les autres sont en face... Je dirais deux... non, trois personnes. Je vais en prendre la mesure.

Il déploya une ficelle et prit les mesures en faisant un nœud pour le début et la fin de chaque empreinte.

— Encore une empreinte de femme, fit-il d'un ton glacial. Trois hommes et deux femmes...

Il fronça les sourcils.

— Avant de savoir, il faut supposer. Nous aurions donc deux célébrants de la messe, trois spectateurs et... une victime à sacrifier.

Le moine se mit à genoux près du corps sans vie. Un instant, bizarrement, le commissaire aux morts étranges crut qu'il allait prier mais déjà les doigts fins et déliés du moine couraient le long du cadavre, soulevant bras et avant-bras, examinant les coudes.

— Des traces d'étranglement peu marquées autour du cou, pas de geste de défense occasionnant des blessures, pas de contusion sur les avant-bras, dit-il, mais je dois l'examiner à la lumière et sans cette maudite pluie glacée.

— Abrite-moi, fit Volnay. J'ai besoin de dessiner la scène du crime sans être trempé.

Le moine s'exécuta et, d'un pan de sa soutane, abrita le papier et le fusain de son fils qui se mit à dessiner avec habileté sur son genou.

— Voilà, fit le commissaire aux morts étranges au bout d'un moment. Je ferai le portrait de la jeune morte une fois son corps à l'abri.

Avec précaution, il fit quelques pas vers les feux follets qui semblaient maintenant s'évanouir dans la nuit et s'arrêta près de la tombe où il avait au départ rejoint le moine. Il reporta son attention sur le coq égorgé.

— Pourquoi avoir sacrifié ce coq sur une tombe éloignée ?

Il se tourna vers le moine mais celui-ci semblait ne pas avoir entendu.

— Père?! insista Volnay.

Le moine tressaillit car rares étaient les moments où son fils prononçait ce mot qui remuait son cœur. "Père", c'était un peu comme si son cœur était un instrument de musique et que l'on en pinçait une corde.

Je vieillis et je deviens sensible, se dit-il.

Mais il n'en pensait pas un mot.

— Oui, mon fils ?

— As-tu entendu ma question ?

— Non, mon fils.

Volnay la répéta et le moine haussa les épaules.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Le commissaire aux morts étranges le considéra d'un air intrigué. Jamais, il n'avait vu son père aussi peu concentré sur la scène d'un crime.

— Y a-t-il quelque chose que tu veuilles me dire ?

— Oui, dit le moine.

Ses pupilles semblèrent se remplir d'une eau trouble.

— Lorsque nous trouverons ces meurtriers, faisons en sorte qu'ils soient longuement torturés avant d'être brûlés et dépecés.

Le commissaire aux morts étranges fronça les sourcils. Tout cela ne ressemblait pas à son père, farouche opposant de la peine de mort comme de la torture. Il regarda à nouveau la jeune victime à qui le moine avait fermé les yeux avec tant de douceur et demanda :

— La connais-tu ?

Le moine résidait tout comme son fils sur la rive gauche de la Seine, dans une petite impasse discrète, à quelques pas de la rue Saint-Jacques.